

Notre *parasha* est celle de l'émergence d'Avraham *avinou*, le premier agitateur de l'humanité. A notre tour de nager à contre-courant à travers la lecture de cette *parasha*. Une forme aboutie de société émerge enfin cette semaine, grâce à Avraham et Sarah. L'humanité est alors conduite vers une transformation, vers un embellissement. Avant que n'intervienne le *Lekh lekha* de cette semaine, nous avons assisté à des phénomènes attristants et proches de la décadence de notre époque. La semaine dernière, nous avons achevé le cours avec la Tour de Babel que bâtissait l'humanité afin de se couper du ciel et d'évacuer toute forme de conscience. Avant cela, on assistait au déluge, *vatishakhet aaretz*, à la corruption, au vol, à la violence et toutes formes de dérèglements sexuels dans le monde.

### La lumière et la peau :

Comment expliquer une humanité si perverse ? N'y a-t-il réellement plus aucune forme de conscience dans le monde ? Dans le monde dans lequel évolue Avraham, il lui semble évident qu'à son entrée en Egypte, il sera tué et son épouse sera capturée du fait de sa grande beauté. Un monde sans foi ni loi ...

A l'origine de tout cela se tient la faut d'Adam et Hava qui a débouché sur la décadence croissante de la société. En quelques mots, Adam et Ève prospéraient au jardin d'Éden profitant de la lumière divine infinie mais dans lequel se trouvait un fruit interdit. Après avoir consommé le fruit en question, Adam et Ève ont pris conscience de leur nudité et en ont eu honte. En conséquence : *Vayaas Hashem elokim leAdam ouleishto koutnot OR*, וַיַּעַשׂ ה' אֱלֹהִים לְאָדָם וּלְחַוָּה כְּתָנוּת עוֹר— וַיִּלְבָּשֵׁם - Hashem a alors fait pour Adam et Hava des tuniques faites de **peau**, *or*, avec la lettre *ayin*.

Le *Zohar-ha-Kadosh* explique que cela remplace les vêtements initiaux, faits de *or*, de lumière, qui s'écrit avec un *aleph*. Voici ses mots : « *Au début, ils avaient des tuniques de lumière אור, la lumière provenant de la lumière supérieure utilisée dans le Gan Eden... Puisqu'il a été renvoyé de là-bas, il avait besoin d'un autre vêtement, alors « L'Éternel-Dieu fit pour l'homme et pour sa femme des tuniques de peau עור .* »

Le renvoi du *gan Eden* annule la lumière flamboyante qui enveloppait alors les êtres. Cela

est remplacé par '*or*', עור, une peau. De là, un immense écart distingue ce que je suis de ce que l'on voit de moi, mon apparence de ma spiritualité, ma partie concrète et visible de ma noblesse d'âme. Le paraître et l'être se séparent. Le travail intérieur et le reflet extérieur de ce travail devient nécessaire. Depuis lors, nous sommes en quête de *emet*, d'authenticité. Comment faire pour que mon habit extérieur soit à l'image de mon intériorité ?

Il existe deux écueils. Certains réalisent un travail intérieur très profond, prient, vont à des cours et ont de la difficulté à transcrire ce travail dans la réalité de leurs actions. D'autres au contraire portent l'habit sans pour autant ressentir de construction intérieure véritable. Le *emet*, la vérité se définit par le plus petit écart possible entre mon travail intérieur et la trace que je laisse dans le monde. Depuis Adam et Hava, il n'existe plus d'*emet* absolu. Notre objectif sur terre est d'y accéder et de restreindre l'écart en question autant que possible. Dans notre tradition et selon nos *hahamim*, Rabbi Meir est celui qui a réduit cet écart au maximum. Même si Meir n'était pas son nom, nous le désignons ainsi parce qu'il a souligné l'idée qu'une lumière transcendante réside en chacun de nous et que cette lumière fait écho à *OR*, à cette lumière qui nous habillait avant le '*or*' des tuniques.

### Le s perdu :

Comment accéder à une telle authenticité ? Le Shlah hakadoch formule un extraordinaire *hidoush*, que rapporte le Shvile Pinhas : « *Lorsqu'Adam fauta et fut séduit par le serpent, en disant : « Hashem a mangé de cet arbre et a créé le monde », a retiré le Alef du mot Emeth אמת - Vérité et quand le Alef se retire, il reste le mot Meth - mort, car il a amené la mort dans le monde. Cet Alef qui s'est séparé est l'Alef des habits de lumière – Or »*

Lorsqu'Adam fauta, le serpent lui expliqua que la puissance divine tenait à la consommation du fruit et que c'est pour cette raison, que D. l'interdisait. En mangeant le fruit, la lettre *aleph* du mot *emet* a été retirée. Cela donne le mot *met* et c'est ainsi que la mort, *met*, מֵת, a été introduite dans le monde. Cet *aleph* qui a été séparé est du celui du *or*, אור, de la lumière, d'Elokim, de l'unité absolue. Lorsque l'on sent qu'une relation se dégrade, lorsque l'on sent que l'on manque d'authenticité, c'est que quelque chose qui relève du *met* se fait ressentir.

Le *aleph* de l'authenticité manque. **Notre objectif est de le retrouver.** Pour cela, efforçons-nous d'être dignes d'Abraham *avinou* et de nous inscrire dans sa descendance. Nous devons nager à contre-courant. Pour cela, voyons comment Abraham apporte au monde une *tsoura*, une forme et de l'authenticité. Comment fait-il pour donner naissance à Isaac, à Yaakov, à tout le peuple d'Israël et à *matan Torah* ?

*Moshe emet vetorato emet.* Comment acquérir un tel *emet*, comment retrouver le *aleph* manquant ainsi que notre lumière intérieure ? Abraham arrive après l'épisode de la tour de Babel qui exprime le désir de se couper du ciel. Il n'y a alors de raison que celle du corps et de la matière. De là, *Hashem* se tourne vers Abraham et l'enjoint à partir. *Lekh lekha*, il faut partir de *artzekha*, de ton pays, *moladthekha*, de là où tu es né et de *bait avikha*, la culture familiale. Abraham doit tout laisser derrière lui : l'acquis, l'inné, la culture, ses repères, tout. Il doit quitter ce qui fait ce qu'il est et toutes ses certitudes. C'est ainsi qu'il va pouvoir aller vers une autre terre. Vous me direz qu'Abraham a déjà quitté sa zone de confort en grandissant dans un monde païen et en le remettant en question. Dans un monde où personne ne remet en cause les forces de la nature comme le soleil, la fertilité, Abraham affirme ce qui conduit ces forces, le Roi unique et Créateur de l'univers.

### Devenir un IVRI :

Le *emet* découvert ne peut être gardé que pour soi. Pour aller diffuser le *emet*, il faut effectivement sortir du conformisme et de la facilité. Être des descendants d'Abraham *avinou* signifie continuer à être *or lagoyim*, une lumière pour les nations, à amener le monde vers une forme plus aboutie de conscience et à travailler sans arrêt sur sa propre consistance.

Pour cela, je voudrais citer Viktor Frankl, psychiatre extraordinaire qui a survécu aux camps de concentration et qui disait la chose suivante : un jour viendra où l'humanité tombera soit dans le conformisme soit dans le totalitarisme. Les gens feront soit ce que les autres font, soit ce qu'on les force à faire. Face à cela intervient Abraham qui est désigné comme *ivri*, עִבְרִי un hébreu. La première fois qu'Abraham est mentionné ainsi, c'est dans le contexte de la capture de son neveu. On le fait alors chercher. Abraham est le premier *ivri* mais ne sera

pas le seul à être désigné de cette façon. Il y aura aussi des *nashim ivriot* et *Yoseph haivri*. Ceux qui sont désignés ainsi sont des personnes qui nagent à contre-courant par rapport aux autres. Mon grand-père z'v'l Josef Gottfarstein qui venait de Kovno disait en yiddish qu'il n'y a que les poissons vivants qui nagent à contre-courant. Les poissons morts, eux, se laissent emporter par le mouvement ambiant.

Le mot *ivri* porte en lui un extraordinaire secret. Rachi dit : *ivri- sheba meeever anaar*, : שְׂבָא מְעֵבֵר הַנְּהָר - il vient de l'autre côté du fleuve. De tous temps, les fleuves marquaient les frontières naturelles entre les peuples. Cela fait référence à sa différence, à son caractère unique d'agitateur. *Ivri*, c'est trois lettres עֵבֵר : *ayin, bet, resh*. C'est quelqu'un qui cherche à influencer et à diffuser le *Hashem ehad*, le monothéisme mais en prenant soin de maintenir le fleuve entre lui et l'autre. On peut être le plus grand influenceur du monde autour de soi. Mais pour cela, il faut délimiter une frontière sans quoi on tombe dans deux dangers qui s'expriment à travers l'interversion des lettres du mot *ivri*. Premier danger, *mearvev*, mélanger עָרַב, *ayin, resh, bet*. En voulant dévoiler *Hashem ehad*, on risque de se mélanger, de faire comme Zemmour qui répète « Paris comme Jérusalem », on risque de diluer nos identités.

Une dame me téléphonait hier, elle souhaitait organiser un cours. Elle m'expliquait que de tous ses amis trentenaires, elle était la seule à ne pas aller au restaurant non casher. Il paraît qu'on passe à côté de la gastronomie française ! *Hazve halila*, on perd ainsi son identité. L'autre écueil qui nous guette et que l'on trouve en changeant encore l'ordre des lettres du mot *ivri* est *resh, bet, ayin, ribua*, רִבּוּעַ, c'est le carré. C'est l'attitude qui consiste à dire que le monde est décadent, qu'on ne veut pas s'y confronter et qu'on préfère donc s'enfermer loin de tout. C'est d'ailleurs ce qui a été reproché à Noah. Il construisait la *teva* en se décourageant face au monde qui l'entourait, en espérant s'enfermer bien vite dans l'arche.

Une frontière doit marquer clairement l'identité tout en permettant d'influencer le monde autour de nous. Au sujet de cette tendance qui consiste à vouloir se retirer du monde, je voudrais vous parler d'une petite interview que m'a envoyée une élève. Comme vous le savez, Qualita est un média

francophone en Israël. L'interview qui a eu des dizaines de milliers de vues portait sur deux femmes qui avaient été orthodoxes et ne l'étaient plus. Ça m'a brisé le cœur. La première chose que j'ai eu envie de faire c'est de les prendre dans mes bras et de leur dire combien elles ont leur place au sein de la *Torah*. Elles-mêmes le disaient d'ailleurs et ne reprochaient rien à la *Torah* mais à l'enfermement, au modèle imposé par leur entourage. Un modèle qui leur imposait un formatage en oubliant la singularité, le aleph.

Abraham nous enjoint précisément à garder notre capacité à influencer, à garder notre voix dans le monde. Nous avons tous un rôle à jouer dans notre communauté et dans nos familles. Lorsque nos enfants posent des questions, ils suivent le chemin d'Abraham *avinou*, celui aussi du *Talmud*. Le dialogue, le questionnement est essentiel et doit aller de pair avec la frontière claire que représente la *halakha*. En voyant cette interview, je contemplais la tristesse de deux femmes qui n'avaient pas trouvé le *emet*. J'espère de tout cœur que nous pouvons œuvrer en faveur du *emet*. Je reçois beaucoup de jeunes filles, issues de milieux orthodoxes, dans le cadre de la préparation au mariage qui ont tant besoin qu'on leur insuffle l'énergie du *emet*. Le seul moyen pour les personnes autour de nous de retrouver de l'*OR* est d'effectuer un travail permanent d'**authenticité**.

Je sais que c'est là quelque chose de difficile et que les influences extérieures nous font peur. La question de la frontière est pressante pour nos enfants, dans les écoles, avec nos proches, en permanence. Toutefois, on ne peut se permettre de passer à côté du message d'Avraham de quête permanente d'authenticité : אֱלֹהֵי-לֵל -va à la découverte de on Aleph !

Voyons comment réussir à être influenceur et non influencé, à faire émerger le *or* qui se trouve dans les textes de la *Torah*. Sarah est définie au début de la *Torah* comme se nommant Yiska . Elle doit ce deuxième prénom à la racine סכה car explique Rashi : *sokha beruah hakodesh*, elle contemple l'esprit divin. Mais aussi, *vekoulam sokhim beyofia*, tout le monde contemple sa beauté, nous dit Rachi. Elle est celle qui parvient à faire le trait d'union entre intérieur et extérieur. Si elle contemple *hakadosh baroukh hou*, c'est également Lui que l'on contemple à travers elle. Elle sait lier le monde matériel au monde spirituel.

### Retrouver le OR :

Voyons comment diffuser ce *emet* autour de nous. Pour retrouver le *aleph* du mot *emet*, ou le *or*, il faut que le '*or*' avec un *ayin*, soit la partie extérieure, ne soit pas trop épaisse. Si on est envahi par la matière et les exigences de ce monde, on ne peut pas diffuser la lumière qui habite notre intériorité. Pour que le '*or*' – *peau* laisse passer le *or-lumière*, il ne doit pas être trop épais. Comment faire cela malgré tous les défis du quotidien ? Comment faire pour être emplis de lumière et pour la déverser ? La *parasha* nous offre des clés. Tout le monde n'est pas au niveau d'Abraham bien que l'on aspire à son *emet*. La direction donnée aux générations qui suivent Abraham arrive à la fin de *Lekh lekha*. Après son cheminement qui doit lui faire dévoiler la lumière divine, Abraham se demande ce qu'il en sera pour ses enfants. Nous recevons un cadeau à la fin de *Lekh lekha*. *Ounemaltem et bessar orlathem*, וּנְמַלְתֶּם, אֶת בְּשָׂר עֲרַלְתְּכֶם, vous ferez la *brit mila* et ce sera le signe de l'alliance entre Moi et vous, pour toutes les générations. C'est là une première *mitsvah*.

Pourquoi le fait d'enlever un bout de peau va fonder l'alliance ? Il n'y a d'ailleurs aucune autre possibilité pour amoindrir l'épaisseur de la frontière '*or*' et pour permettre à l'*or*, la lumière intérieure, de rayonner. Le Hatan Sofer explique qu'après qu'Adam et Hava aient été revêtus de peau, d'*or*, leurs enfants sont nés sans cette tunique qui ne veut plus dire grand-chose pour nous. Toutefois, *Hashem* a laissé sur le corps une excroissance, un reste de la tunique de peau originelle qui recouvrait tout le corps d'Adam et Ève. Le Hatan Sofer explique que *D. a laissé ce reste à jamais, en souvenir de cette faute, en face d'eux, comme honte*.

Il s'agit de se souvenir que le corps, l'exigence du monde concret et matériel prend parfois trop de place et entrave la lumière intérieure- le *or*. En nous laissant un petit bout de peau à retirer, Il nous rappelle que nous ne sommes pas la peau mais plutôt l'intérieur. Le *rav* Pinhas Friedman dit que la *brit mila* sur le garçon a pour parallèle le mikvé chez la fille. Dans ces deux cas, il nous est rappelé que le corps ne constitue pas l'être. Le corps n'en est que le support. C'est en ayant cela à l'esprit que le *or* peut être diffusé. Voyez ce qui se joue ici. Lorsque le *passouk* dit *ounemaltem etbessar orlathem*, vous retirerez une excroissance de votre

peau, il n'est pas précisé à quel endroit le faire. Le texte de la *Torah* ne le mentionne pas. Le *Midrash* interroge ce qu'est une *orla*, une excroissance, une chose en trop.

Le *Midrash* cite rabbi Akiva qui passe la *Torah* en revue indique quatre endroits où il est question de *orla*.

R' Akiva dit : Il existe quatre excroissances - celle de l'oreille, comme dit (Jérémie, 6 :10) : «Voici que leur oreille est incircoscise (bouchée) » ; celle de la bouche (Exode,6 :30) : « certes, je suis incircoscis des lèvres (j'ai la parole embarrassée) », celle du cœur (Jérémie, 9 :25) : « toute la maison d'Israël a, elle, le cœur incircoscis » et celle du corps (Genèse, 17 :14) : « Et le mâle incircoscis ».

Il existe une *orla* de l'oreille, de la bouche, *arel sfataim* comme dit Moshe *rabenu*, du cœur et du corps, au niveau de la *brit mila*. Sur ces quatre endroits, le corps se fait particulièrement corps et s'éloigne quelque peu la *neshama*. Si parfois nous nous conduisons comme des sorcières alors même que nous souhaiterions faire au mieux et être vraies, c'est précisément parce que le corps fait des heures supplémentaires dans les quatre lieux mentionnés et déborde sur l'être véritable. Une *orla* de l'oreille, c'est lorsque l'oreille veut écouter un commérage par exemple. C'est ce genre de choses qui dégrade l'authenticité de l'être. L'*orla* de la bouche c'est lorsque les mots échappent et qu'une insulte fuse. La *orla* du cœur renvoie à toutes les pensées qui nous habitent, qui jalouent une personne ou qui entretiennent une rancune.

On est habité par des pensées qui font qu'on aimerait tellement avoir, être, posséder ce que l'autre a. L'oreille, la bouche et le cœur tendent à déborder de façon incontrôlée alors même que l'on souhaiterait être vrai et connecté à ce que l'on a reçu d'*Hashem*. On aimerait que l'intériorité et l'extérieur de notre personne soient en cohérence, mais on déborde pourtant. La quatrième *orla* que rapporte le *Midrash* renvoie aux pulsions et consommations que l'on s'autorise, comme avec le restaurant non *cashier*. Cela, c'est la *orlat agouf*, c'est toute l'enveloppe corporelle qui s'oublie dans le 'or'. Cette peau-là qui agit en roue libre, suit le mouvement et ne parvient pas à nager à contre-courant. Le *rav* Pinhas Friedman nous dit la chose suivante : la *orla* que l'on fait sur un bébé contient en elle les trois autres *orlot* que l'on se doit de

travailler au cours de la vie. Elle les contient effectivement parce qu'*ozen*, אוזן, l'oreille commence par un *aleph*, parce que le *lev*, לב, le cœur commence par un *lamed* et parce que *pe*, פה, la bouche commence par *pe*. Ces trois lettres constituent le mot *aleph*, cette lettre perdue que nous nous devons de retrouver. C'est ce *aleph* qui doit nous permettre d'être *emet* et non *met* (mort) avec une façon de vivre ronronnante. Pour restimuler mon existence, je dois aller chercher ce *aleph* d'*anokhi Hashem elokekha*, ce *aleph* du *OR* intérieur. Il faut donc travailler l'oreille, la bouche et le cœur.

Vous allez vous dire que je vous donne là un programme un peu trop chargé. Évidemment qu'il s'agit d'un mouvement qui se fait sur le long terme. L'objectif est plutôt d'avoir un objectif et d'apprendre à se poser la question du *emet*. Suis-je assez consistante pour parvenir à influencer ? pour propager ma lumière intérieure ? Si j'arrive à emmener des gens à un cours de *Torah*, à un restaurant *cashier*, à des événements destinés à se travailler, je me rapproche du *emet*, d'une forme d'authenticité et de vérité. C'est là un combat de tous les jours. Influencer sans être influencé est extrêmement délicat. Nous avons posé cette question à un grand *rav* à une formation pour les *mekarvim*, pour les personnes qui diffusent notre *Torah*.

Quelqu'un avait demandé comment faire face à des personnes que l'on invite et dont les attitudes posent parfois problème. Le *rav* avait répondu à travers une règle de *cashierout*. On considère que lorsqu'un ustensile est *polet*, qu'il diffuse ses cellules, il ne peut pas être *kolet* et absorber ce qui vient de l'extérieur. Avec nos enfants, c'est pareil : lorsqu'ils diffusent, ils n'absorbent pas. Eux aussi doivent se tenir fièrement en tant que *ben* et *bat Torah* et comprendre la chance que c'est. *Or lagoyim*, c'est être une lumière pour son entourage. Cette hauteur là, ce sentiment d'avoir été choisi par *Hakadosh barouh Hou* est ce qui donne le plus de consistance à nos enfants. Toutes les questions sont valables, comme en témoigne le cheminement d'Abraham. Avant d'atteindre le *emet*, à 120 ans, nous nous efforçons de réduire l'écart entre l'être et le paraître. On ne peut jamais se laisser dévier et suivre les autres par conformisme, parce que sinon quelque chose dans le *emet* sera entaché. Si je cesse



de diffuser ma lumière intérieure, le corps reprend le dessus. Pendant *Souccot*, j'ai parlé à une jeune fille qui m'expliquait en larmes qu'elle fréquentait un non-juif. Elle avait évolué en école laïque mais elle était tout à fait attachée aux valeurs juives. Son copain lui avait promis de se convertir de façon libérale mais elle sentait que ça n'était pas *emet* et que son identité se diluait. J'ai discuté longuement avec elle pour l'aider à redéfinir les contours de son identité. La réponse viendra d'elle, évidemment, mais je lui ai posé la question suivante : même si ses parents désapprouvent la relation, est-ce que cette relation lui permet d'être alignée avec la personne qu'elle est ? La réponse, c'était les larmes et elle a eu la force de mettre un terme à cette relation, il y a une semaine et demi.

En parlant à ces jeunes filles, je réalise combien le fleuve, le *ever*, la frontière qui délimite l'identité est trouble. Pour garder cette frontière claire, il faut de la consistance et se poser la question du *emet*. Après trois ans de relation, cette jeune fille savait ce qui n'était pas *emet*. A nous de retrouver le *aleph*, qu'il revienne dans nos vies, *beezrat Hashem*. Plus il y aura du *aleph* et du *emet* dans nos vies, plus nous nous éloignerons de ce qui est *met*. Je termine en évoquant Rahel *imenou* puisque nous arrivons à la *hiloula* de Rahel. *Ima* Rahel inspire parce qu'elle a pris le mot *em*, עמ, du mot *emet*. Nous les mamans, nous avons la force de transformer tout ce qui va dans le sens du *met* vers du *em*, vers de la maternité et de la fertilité. On prend une situation pour lui redonner vie. *Ima* Rahel est partie en donnant la vie. Elle continue donc, depuis 4000 ans, à accoucher de nous. Elle continue à être notre *ima* et à donner naissance au peuple d'Israël. C'est la *em*, la mère par excellence. Nous nous sentons liées à elle parce qu'elle réveille en nous la maternité, l'inverse absolu du caractère *met*. Nos lois de la *taara* nous permettent toujours de sortir de ce qui est mort pour revenir à ce qui est *em*, à ce qui relève de la fertilité. *Beezrat Hashem*, que le *emet* pénètre vos vies ! Continuons à être des *ivriot*, à l'image d'Abraham *avinou* !

**Chabat Chalom !**

*Mariacha Draï*

*Zivoug – l'âme soeur de:*

- Myriam bat Hava
- Hannah bat Sarah
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam

*Pour la réussite de :*

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Eden bat Hava
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

*Réfoua chéléma –  
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Eden ben Hava
- Dvora bat Sarah

*Pour l'élévation de l'âme de:*

- Joseph Ben Mordekhai Halevy
- Claude Hai ben Paulette Daya
- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha